

DÉCOUVERTE EN 1969  
DE LA PREMIÈRE PIERRE  
DU COUVENT DE LA VISITATION  
SAINTE-MARIE  
POSÉE LE 21 AVRIL 1683

par  
Brigitte SIBERTIN-BLANC

Au mois de février 1969, fut découverte sur un chantier, rue Pierre Sauvage, une belle et lourde pierre, gravée d'une inscription en lettres capitales parfaitement lisible. Sur l'emplacement actuel du parking souterrain des *Nouvelles Galeries*, à environ deux mètres sous terre, la pierre fut heurtée par les pelles mécaniques des démolisseurs. Extraite péniblement de sa cachette, son inscription put être déchiffrée. En voici le texte : « Jésus Marie Joseph. Du règne du Très Chrétien Louis XIII[I] Roy de France et de Navare, cette pre[miè]re pierre du Mon[astè]re de la Visi[tati]on S[ain]te Marie de Compiègne dédiée à l'honneur des trois augustes personnes de la Trinité en terre, Jésus, Marie et Joseph, a esté mise par un enfant pauvre au nom du s[ain]t enfant Jésus, le XXI avril MDCLXXXIII, bénite par M[essi]re Jean Geoffroy n[ot]re Sup[é]rieu[r] sous l'haustorité de Monseig[neu]r Charles de Bourlon, évêque de Soisons (*sic*), nostre Prêlat.

Vs                    MCDB                    FD

Ce monument est donc la première pierre de l'ancien monastère de la Visitation Sainte-Marie à Compiègne, qui a occupé pendant environ 140 ans, de 1649 à 1789, le quadrilatère compris entre les rues Solférino, Vivenel, Pierre-Sauvage, Eugène-Floquet et Sainte-Marie. Elle a été posée le 21 avril 1683 sous le règne de Louis XIV (sur la pierre on lit Louis XIII, mais le quatrième jam-

bage du chiffre romain XIII manque, le bord de la pierre étant légèrement cassé à cet endroit), en présence et avec la bénédiction du supérieur Jean Geoffroy, sous l'autorité de l'évêque de Soissons Charles III Bourlon<sup>1</sup>, par un enfant pauvre de la ville.

Cette date de 1683 est assez surprenante : le couvent de la Visitation existait en effet depuis 1649. C'est le 13 juin de cette année qu'il fut créé, rue du Chat-qui-Tourne (aujourd'hui rue Eugène-Floquet), sur l'emplacement et dans les bâtiments du couvent de Sainte-Périne, dit aussi des Dames de Saint-Jean-des-Vignes, établi en 1624 par Louis XIII.

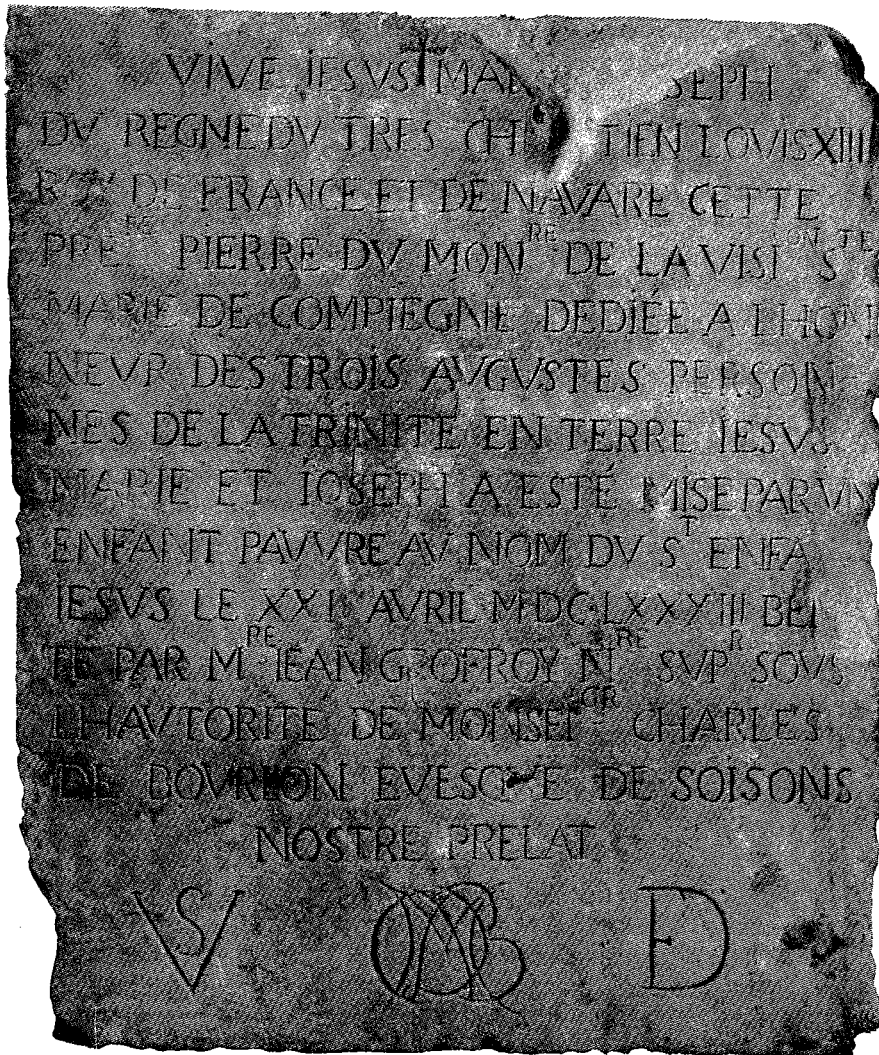
Ces dernières étaient parties à La Villette en 1648. L'année suivante, la régente Anne d'Autriche faisait venir, du couvent des Visitandines du faubourg Saint-Antoine à Paris, dix religieuses « d'élite ». « Cet établissement fut fait », nous apprend Escuyer dans son *Histoire de Compiègne* manuscrite, « sous la protection et en grande partie aux frais de la Reine Régente ». (Il est à noter que la mère de Louis XIV avait déjà fondé à Compiègne en 1645 la Congrégation de Notre-Dame rue du Château, et aidé à la fondation des Carmélites en 1646, rue de la Porte-Chapelle).

En novembre 1656, des lettres patentes enregistrées à la Chambre le 13 juin 1657, confirmaient la création du monastère de la Visitation Sainte-Marie de Compiègne.

On peut donc supposer que les nouvelles religieuses ont occupé aussitôt les bâtiments laissés vacants par les Dames de Saint-Jean-des-Vignes ainsi que l'église, et n'ont songé que bien plus tard à édifier de nouvelles constructions. Cette première pierre posée le 21 avril 1683 marquerait le début des travaux d'un bâtiment conventuel, plutôt que de l'église : nous gardons en effet trace d'une seconde « première pierre », si j'ose dire, posée, elle, le 11 mars 1767, dont fait état Zacharie Rendu lors d'une séance de la Société Historique du 15 janvier 1874 ; le procès-verbal de la réunion relate : « M. Z. Rendu communique le dessin d'une inscription gravée sur une pierre de fondation du couvent de la Visitation dans la maison de M. Jacquet, rue Solférino. Elle porte : « Cette première pierre a été posée par la M. Marie Jacquart, Supérieure de cette maison, le 11 mars 1767. M. »<sup>2</sup>. Il s'agirait là de la première pierre de construction de l'église : les historiens en

(1) Charles III Bourlon fut évêque de Soissons de 1656 au 26 octobre 1685. (*Gallia Christiana*, t. IX).

(2) *Bulletin de la SHC*, t. III, p. 15.



Première pierre du Couvent de la Visitation Sainte-Marie  
 posée le 21 avril 1683, découverte à Compiègne en février 1969  
 (haut. 710 mm, larg. 610 mm)

effet donnent la date de 1774 pour la nouvelle chapelle ou église  
 du monastère. Graves écrit qu'elle a été construite ou achevée en  
 1774 ; Escuyer date de la même année la construction du chœur,  
 au moyen des pierres de l'église de la Congrégation partie pour  
 Versailles en 1772.

Une autre explication à ces deux « premières pierres » pourrait être la suivante : le 21 avril 1683 marquerait le début des travaux de reconstruction de l'église, et le 11 mars 1767 la date de construction du chœur des religieuses, qui, nous apprend Léré, faisait un angle droit avec le corps principal de l'édifice. Les plans de Compiègne ne nous renseignent guère : le plan de 1750 dessiné par Leradde montre parallèlement à la rue Sainte-Marie actuelle une petite église pourvue d'un clocheton, fermée de part et d'autre vers le sud-ouest de deux corps de bâtiments perpendiculaires pas tout à fait dans le prolongement l'un de l'autre. Le plan Chandelier, antérieur, de 1734, ne comporte pas cette église, mais seulement une petite chapelle orientée sud-est nord-ouest.

D'autre part, nous connaissons, grâce à Léré, l'état de l'église en 1819, sur un dessin aquarellé conservé à la Bibliothèque municipale. On peut y voir un édifice pourvu de trois fenêtres arrondies, prolongé par un corps de bâtiment, ajouté après la Révolution par le menuisier Sorel pour transformer l'église en Salle de spectacle. S'agit-il du corps principal de l'église, ou seulement de son chœur ? Léré nous décrit l'église : elle était longue de 80 pieds (un peu plus de 25 mètres). Le chœur faisait un angle droit avec le corps principal. A l'intérieur on pouvait admirer « une belle statue de la Sainte Vierge en pierre : elle était d'un des meilleurs artistes de Paris. Elle était placée sur un petit autel en face de la grille du chœur des religieuses ». Cette statue n'est autre que « La Vierge présentant l'enfant au monde » du sculpteur Caffieri, que l'on peut encore voir aujourd'hui à Saint-Antoine.

A la Révolution la Visitation avait été supprimée : son église y connut diverses affectations peu compatibles avec sa première destination. Elle servit d'abord de prison pour les « suspects » de la Révolution, avant d'accueillir pendant la Terreur « les séances quelquefois plaisantes et souvent scandaleuses des clubistes jacobins ». (Il est à noter que durant la Révolution, furent entreposées un certain temps à la Visitation des statues confisquées aux divers couvents de la ville). Achetée par le menuisier Sorel, l'église est ensuite agrandie et convertie en salle de spectacle, et ornée des décorations de la salle de théâtre du Petit-Château (cette salle prévue pour permettre aux Compiégnois d'assister aux spectacles de la cour ne fut jamais terminée ; le projet sera repris et réalisé par la Restauration).

Quant aux bâtiments conventuels, ils furent vendus le 4 février 1796 pour 12.000 écus à quelques particuliers, Boulet, Ara-

chequesne, Crouy, Chambly et Mouton. Ce dernier fit ouvrir l'actuelle rue Sainte-Marie, tandis que les autres acquéreurs se faisaient bâtir une demeure à l'emplacement du couvent.

Enfin, en 1817, rachetée par un nommé Drulin, l'église de la Visitation achève son singulier destin en devenant salle de bal, baptisée salle Montansier, à l'instar de celle de Versailles. On ignore la date exacte de sa démolition.

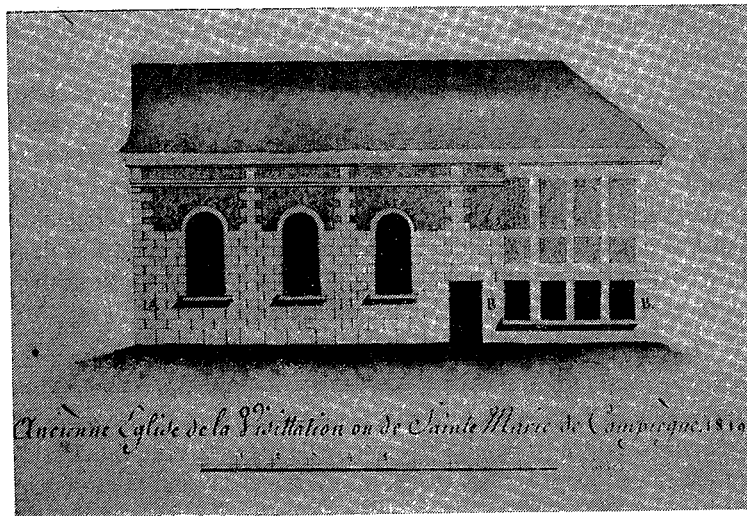
L'Ordre de la Visitation Sainte-Marie on le sait, avait été fondé par François de Sales et Jeanne de Chantal à Annecy en 1610. L'activité de ces religieuses, cloîtrées malgré le vœu de leur fondateur, était surtout contemplative, et leurs constitutions assez douces : elles devaient permettre aux religieuses à la santé délicate de suivre la règle sans trop de peine. A Compiègne, elles furent en outre chargées de l'éducation des jeunes filles de la bonne société, comme les religieuses de la Congrégation voisine. Elles recevaient dans leur maison externes et pensionnaires. Leur influence religieuse se fit sentir assez profondément à Compiègne : elles accueillèrent pour des retraites de quelques jours des religieuses d'autres couvents de la ville, en particulier celles de Saint-Nicolas-du-Pont. Celles-ci venaient s'imprégner à la Visitation du nouvel esprit répandu par le saint évêque de Genève.

Le monastère de la Visitation Sainte Marie, le plus petit par la taille, nous dit Léré, ne le fut pas par le rayonnement spirituel et l'influence qu'il exerça sur la cité. Ce fut sans doute un foyer actif d'expansion de la profonde réforme religieuse dont la France était le théâtre depuis près d'un siècle, mouvement de grand renouveau spirituel réalisé par des personnalités telles que François de Sales, Pierre de Bérulle ou Vincent de Paul. A Compiègne, une Barbe Frémeau quelques années avant (elle est morte en 1636), disparue en odeur de sainteté, avait témoigné dans notre ville de ce renouveau qui touchait en particulier les plus hautes classes de la société.

La découverte de la pierre du 21 avril 1683, qu'elle soit première pierre des bâtiments conventuels ou de l'église (la pierre du 11 mars 1767 marquant en ce cas la construction du chœur) nous donne un point de repère nouveau dans l'histoire archéologique du monastère. Mais seules les fouilles permettraient de connaître avec exactitude la configuration de l'ensemble et les dates de construction des différentes parties. Il est à craindre qu'elles ne puissent plus jamais avoir lieu. Il est regrettable en effet que n'ait pas

été relevé en 1880 le plan des substructions mises au jour à l'emplacement du couvent, lors de travaux rapportés par M. Méresse à la séance de la Société Historique du 20 mai 1880<sup>3</sup>. Le bouleversement du sous-sol en 1969 pour l'agrandissement du magasin des *Nouvelles Galeries* semble avoir supprimé toute possibilité de retrouver ces vestiges.

La pierre de fondation de 1683 a été insérée par le Directeur du magasin dans le mur aveugle de la rue Sainte-Marie. La Société Historique se propose d'y adjoindre une plaque explicative.



**Document de Léré  
à la Bibliothèque municipale de Compiègne**

---

(3) *Bulletin de la SHC*, t. VI, p. 42.

## BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits Bibliothèque municipale de Compiègne :

ESCUYER (Gaspard), *Histoire de Compiègne*, T V, p. 16, 134.

LÉRÉ (J.A.F.), ms V.d.C. 197, T XI.

Ouvrages :

AUBRELICQUE, *Rues, hôtels et quartiers anciens de la ville de Compiègne (Bulletin de la Société Historique de Compiègne, T 1)*.

BITTERLIN (Marc), *Le Petit Château de Compiègne (Bulletin de la Société Historique de Compiègne, T XXII)*.

COËT (Emile), *Tablettes d'histoire locale*, 1<sup>re</sup> partie, 1887, 4<sup>e</sup> partie, 1889.

DAUSSY (Paul), *Le Vieux Compiègne*, 1926.

GRAVES, *Précis statistiques sur le canton de Compiègne*.

Cette découverte a été publiée dans un premier article (incomplet) paru dans *Les Trois Abeilles* n° 22, juin 1969, intitulé « Découverte historique à Compiègne », par Brigitte Sibertin-Blanc. Y sont insérées les photographies de la première pierre et du dessin de Léré représentant l'église de la Visitation.

---